

Le Sycomore N° 6 1999

Comment définir la poésie	L. Zogbo	2
La traduction des Psaumes en nawdm	J. Nicole	7
Psaume 121: deux traductions du 16 ^e siècle		12
C'est naturel, mais...	L. Zogbo	13
Talents et deniers	T. Wilt	16
L'ordre des participants dans le discours Moba et ses implications pour la traduction de la Bible	B. J. Koabike	18
Plus forts ensemble	Agences Bibliques	25
La traduction de la Bible en ngbaka	E. Thomas et M.Hill	28
Expériences dans un projet de traduction interconfessionnelle	M. Henrix	39

Chers lecteurs,

Le Sycomore est né il y a trois ans. Avant cela, trois conseillers en traduction de l'Alliance Biblique Universelle (l'ABU) écrivaient des bulletins pour les équipes qu'ils supervisaient. Ces conseillers ont décidé de mettre leurs efforts en commun afin de produire un journal pour toutes les équipes francophones de traduction de l'ABU en Afrique. Des lecteurs d'autres organismes de traduction ont vu ce journal et ils ont exprimé le désir de le recevoir. De plus, la Société Internationale de Linguistique (la SIL) a accepté de collaborer à sa rédaction, à son impression, et à sa diffusion, à partir de ce numéro-ci. Nous souhaitons donc la chaleureuse bienvenue à nos nouveaux lecteurs de la SIL, ainsi qu'à tous les autres qui nous lisent pour la première fois.

Ce numéro rend hommage aux organismes travaillant ensemble pour traduire les Ecritures: nous publions un rapport sur un projet interconfessionnel couronné de succès pour lequel l'ABU et la SIL ont coopéré, nous transmettons une déclaration des "Membres du Forum des Associations Bibliques", et nous donnons les réflexions d'un participant à un projet interconfessionnel. De plus, nous avons comme toujours plusieurs articles intéressants sur les problèmes divers que pose la traduction.

Que Dieu nous aide à avancer dans le travail pour son Royaume.

La rédaction

Comment définir la poésie

Lynell Zogbo

Ceci est une adaptation d'un chapitre du *Manual on poetry in the Old Testament* (Manuel sur la poésie dans l'Ancien Testament) qui sera bientôt publié par l'ABU. Celui-ci a été écrit par Lynell Zogbo et Ernst Wendland, conseillers en traduction de l'ABU.

La **poésie**, selon le Dictionnaire Larousse, est "l'art d'évoquer, de suggérer les sensations, les impressions, les émotions par un emploi particulier de la langue, par l'union intense des sons, des rythmes, des harmonies, des images, etc".

En fait, les experts ne sont pas toujours d'accord sur la définition de ce genre littéraire. Néanmoins le langage poétique existe dans toutes les cultures du monde, même si ses formes varient d'une langue à une autre. Dans chaque langue, les locuteurs peuvent identifier une forme de langage à part — structurée, agréable à écouter, pleine d'émotion. Celle-ci est différente de la forme ordinaire de la langue, la **prose**.

La poésie exprime les sentiments les plus profonds de l'individu ou du groupe.

La poésie peut être orale ou écrite. Dans certaines sociétés, les poèmes ont été écrits et préservés pendant des siècles (par exemple, les poèmes chinois, japonais, indiens). Mais dans beaucoup d'endroits, la poésie est essentiellement orale. Souvent en Afrique ou en Asie, par exemple, les poèmes sont appris par cœur et transmis de génération en génération. Ainsi la poésie préserve les traditions de la société: ses origines, son histoire et ses croyances sacrées. Elle exprime les sentiments les plus profonds de l'individu ou du groupe.

Comment distinguer la poésie de la prose? D'abord, la prose communique des informations simples où le message est plus important que la forme. Par contre, la poésie, comme nous venons de le dire, doit évoquer des émotions à travers le langage et les images. Le poète afro-américain Langston Hughes l'a définie ainsi: la poésie exprime ce qu'on ressent plutôt que ce qu'on pense. Par conséquent dans les poèmes, la forme est aussi importante que le message.

L'écrivain ivoirien Tanella Boni dit: "La poésie, c'est la fête des mots." En effet, dans la majorité des langues, on reconnaît la poésie par la répétition des sons, des mots et des phrases. Par exemple, dans un poème camerounais de Francis Bebey, on lit:

Je suis griot, m'entends-tu?
 Je suis griot, comme l'était mon père,
 Comme l'était le père de mon père,
 Comme le seront mes enfants
 et les enfants de mes enfants.

Une autre caractéristique de la poésie est l'utilisation très fréquente de figures de style: comparaisons, métaphores, etc. Par exemple le poète Jean-François Briere utilise l'image suivante pour décrire un flamboyant: "feuillages étagés saignant de taches rouges." Ici l'auteur compare la couleur éclatante de cet arbre au sang.

D'autre part, la poésie est toujours organisée en lignes, souvent rythmées, et parfois avec rime. Dans un chant de guerre agni transcrit par Delafosse au début du 20e siècle, nous trouvons huit lignes rythmiques:

Donne-moi de la poudre et des fusils: je partirai demain.
 Je veux leur couper la tête: je partirai demain.
 Ils ont des femmes qui sont jolies: je partirai demain.
 On dit qu'ils ont de l'or: je partirai demain.
 Aujourd'hui il faut que je fasse des balles: je partirai demain.
 Aujourd'hui il faut que j'offre un sacrifice: je partirai demain.
 Je veux leur couper la tête: je partirai demain.
 Donne-moi de la poudre et des fusils: je partirai demain.

Il n'est pas toujours facile de distinguer la prose de la poésie. Dans certaines langues, par exemple, on peut parler de la prose poétique, ou encore de la poésie en vers libre, ce qui ressemble à la prose. Ainsi dans la littérature hébraïque, on trouve toute une gamme de formes: prose simple, prose poétique, et poésie proprement dite. Cependant, dans la majorité des cas, il n'est pas difficile de distinguer la prose de la poésie dans les textes bibliques.

En Exode 14 nous avons un récit de la fuite des Israélites d'Egypte en prose, tandis qu'en Exode 15, le même événement est décrit en poésie.

Le récit en prose est bien organisé, suivant un ordre chronologique bien défini. Il y a beaucoup de dialogue et de détails géographiques (14.1-5):

Le SEIGNEUR adressa la parole à Moïse: «Dis aux fils d'Israël de revenir camper devant Pi-Hahiroth, entre Migdol et la mer—c'est devant Baal-Cefôn, juste en face, que vous camperez, au bord de la mer. Alors le Pharaon dira des fils d'Israël: Les voilà qui errent affolés dans le pays!..»
 ...On annonça au roi d'Egypte que le peuple avait pris la fuite. Le

Pharaon et ses serviteurs changèrent d'idée au sujet du peuple et ils dirent:
«Qu'avons-nous fait là?...»

L'auteur nous décrit la scène et présente chaque personnage à son tour: Pharaon, le peuple d'Israël, Moïse et Yahweh. L'histoire se déroule progressivement, tout en gardant le suspens, puis tout d'un coup arrive le point culminant (14.28-29): les eaux couvrent l'armée égyptienne mais le peuple d'Israël traverse la mer à pied sec. Dans les derniers versets (30-31), l'auteur donne sa conclusion: les Israélites sont sauvés de leurs ennemis et retrouvent leur foi en Dieu.

**Je veux chanter Yahvé,
il a fait un coup d'éclat.
Cheval et cavalier,
en mer il les jeta.
Ma force et mon chant, c'est
Yahvé.
Il a été pour moi le salut.
C'est lui mon Dieu,
je le louerai;
le Dieu de mon père,
je l'exalterai.
Yahvé est un guerrier.
Yahvé, c'est son nom.
Chars et forces du Pharaon,
à la mer il les lança.
La fleur de ses écuyers
sombra dans la mer des
Joncs.
Les abîmes les recouvrent,
ils descendirent au gouffre
comme une pierre.
(Ex 15.1-5)**

En Exode 15, par contre, le même événement est évoqué, mais d'une manière poétique. En comparant ces deux récits, les différences sont frappantes. D'abord la forme du texte est complètement différente. Contrairement au chapitre 14 qui est écrit en prose, Exode 15 est présenté en lignes poétiques, groupées en strophes.

Le but du poète n'est pas de raconter l'histoire mais plutôt d'évoquer les émotions de ce moment et de célébrer cette délivrance divine.

Le ton du récit est personnel et intense, ce qu'indique l'utilisation de pronoms personnels ("je",

"tu"). Les lignes sont souvent répétitives et émouvantes, comme nous le constatons dans la traduction suivante de la TOB:

C'est lui mon Dieu, je le louerai;
le Dieu de mon père, je l'exalterai. (v.2)

Qui est comme toi parmi les dieux, SEIGNEUR?
Qui est comme toi, éclatant de sainteté? (v.11)

Le passage est plein d'images et de figures de style: "les vagues se sont dressées comme un mur" (v.8), les ennemis "ont coulé au fond comme des pierres" (v.5), "comme un bloc de plomb" (v.10), et "la terre [les] a engloutis" (v.12).

Le poète ne présente pas les personnages de la même manière que l'auteur du récit en prose. Dans ce dernier Dieu agit comme un personnage calme et posé, mais dans le poème, il est décrit comme "un guerrier" (v.3), un souverain puissant et furieux. Il est à la fois humain et surhumain : "Seigneur, tu as soufflé, les flots les ont recouverts!" (vv.8,10).

Quant aux autres personnages, ils ne sont pas présentés de façon systématique. On parle d'abord des "chevaux et cavaliers" (v.1). Ce n'est que plus tard qu'ils seront identifiés comme "les chars et les troupes du Pharaon" (v.4).

De plus, les événements dans le poème ne suivent pas un ordre chronologique. Dans la première strophe (v.1), les ennemis sont jetés dans la mer:

[Yahvé] a jeté à la mer chevaux et cavaliers!

Quelques strophes plus tard, on entend encore une fois qu'ils sont jetés dans les eaux et se noient (vv.4-5):

Il a jeté à la mer
les chars et les troupes du Pharaon...
Ils ont coulé au fond comme des pierres...

Mais au moment où on s'attend à une suite de l'histoire, le poète revient en arrière : Dieu envoie sa force destructrice et l'eau se soulève (v.8):

Sous la violence de ton souffle...
les vagues se sont dressées comme un mur...

Puis, contre toute attente, on entend la voix des ennemis qui complotent contre les Israélites (v.9):

Nous allons les poursuivre, les rattraper;
nous prendrons notre part de butin...
Nous tirerons notre épée..."

Et on revient encore aux ennemis submergés et enfoncés dans l'eau (v.10)!

Mais toi, Seigneur, tu as soufflé,
les flots les ont recouverts!

En fait le poète parle comme si les auditeurs connaissaient déjà l'histoire. Son rôle, c'est de présenter ce drame et de recréer cette scène dans toute sa vivacité.

A cause de sa présentation et de son organisation, le récit en prose est facile à apprendre et à raconter. Ceci n'est pas le cas du poème—mélange de rythme, répétition, images et émotion. Ce "mélange" est en fait une œuvre d'art soigneusement créée. Il ne s'agit pas d'une histoire. C'est une célébration, un souvenir, et une louange puissante qui monte vers Dieu.

Remarquons cependant que quelques procédés stylistiques du poème sont aussi utilisés dans le récit en prose. Le fait de répéter "les Egyptiens, leurs chars, leurs cavaliers" (Exode 14.23,26) nous permet de comprendre que la défaite des Egyptiens est complète. La répétition de certaines expressions comme "à pied sec" et "les eaux furent pour eux une muraille à leur droite et à leur gauche" (Exode 14.22,29) souligne le miracle de la délivrance du peuple d'Israël.

En fait, la différence entre ces deux genres littéraires, c'est que les procédés stylistiques tels que la répétition, les images, les questions rhétoriques, etc. sont plus utilisés dans la poésie que dans la prose. Comme le dit si bien le Dictionnaire Larousse, la poésie, c'est "**l'union intense** des sons, des rythmes, des harmonies, des images".

La traduction des Psaumes en nawdm

Jacques Nicole, avec la collaboration
de Bagewabena Hougnamgba et de Katatokouwe Sabagoua

Nous remercions l'Institut Biblique de Nogent pour la permission d'utiliser cet article de leur Cahier (N°92, Mars 1996), et Jacques Nicole d'avoir adapté l'article pour les lecteurs du Sycomore. Jacques, membre de la SIL, travaille au Togo depuis 1975.

La langue nawdm et les Nawdba

Les Nawdba constituent un peuple d'environ 200.000 personnes au Togo, avec d'importantes colonies au Ghana. La langue nawdm appartient à la famille dite voltaïque des langues Niger-Congo.

Du point de vue de la structure sociale, les Nawdba sont un peuple à structure dite acéphale ou non-pyramidale, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de grand chef ou de roi. Chaque chef de famille est l'autorité suprême de sa famille. Pour les structures supérieures à la famille (quartier, village), c'est un conseil d'anciens qui prend les décisions. Cette structure a son importance en ce qui concerne la traduction, celle des Psaumes en particulier. En effet, contrairement à ce qui se passe dans certaines sociétés ayant à leur tête un roi, il n'y a pas, chez les Nawdba, de griots qui chantent l'histoire.

Le texte et son contexte

Les Psaumes présentent de nombreux défis au traducteurs. Tout d'abord, le texte présente des difficultés particulières du point de vue exégétique. Indépendamment de certaines difficultés dans l'établissement du texte, il y a de nombreux mots qui n'apparaissent que rarement et dont le sens est difficile à établir avec certitude. Ceci est en particulier manifeste dans beaucoup des "titres" des Psaumes, mais pas uniquement dans ces cas. Si l'on regarde ce qu'ont fait les traductions françaises, trois solutions ont été adoptées.

- Certains ne traduisent pas le mot, qui est donc omis totalement dans la traduction. Ainsi la Bible de Maredsous ignore simplement le mot *sélah* que la plupart des autres versions françaises rendent par "pause" et qui apparaît 71 fois dans le psautier. D'une façon plus large encore, la version en anglais courant ignore la plupart des titres des Psaumes. Cette solution n'en est pas une, même si une note en introduction en indique les raisons.
- Certains translittèrent le mot hébreu. Ainsi, au début des Ps 16 et 56-60, la TOB met "miktâm". Cette façon de faire a le mérite de signaler au lecteur que le traducteur ne connaît pas le sens du mot

en question. Toutefois, une translittération, sauf dans le cas de noms propres, constitue la négation même du travail du traducteur.

- D'autres enfin optent pour une interprétation, quitte à signaler en note les autres traductions possibles. Cette solution a le mérite de donner au lecteur un texte intelligible dans sa langue. C'est celle qui a été adoptée dans la traduction en nawdm.

**... ce qui peut
être mis en
poésie varie
d'une langue à
l'autre....
... ce qui peut
être chanté
varie d'une
culture à une
autre.**

Mais les difficultés les plus grandes viennent du fait que les Psaumes ne sont pas écrits en prose. Dans toutes les langues, la poésie a ses règles, mais celles-ci sont loin d'être universelles, et ce qui peut être mis en poésie varie d'une langue à l'autre. En outre, le langage poétique utilise des tournures particulières, des images, des métaphores. Contrairement à la prose, dans laquelle il existe aussi des images et des métaphores, mais où celles-ci sont fixes, dans la poésie, elles sont beaucoup plus libres et l'interprétation n'en est pas toujours aisée. De

plus, la poésie utilise généralement moins de conjonctions que la prose. Les relations entre propositions ne sont pas toujours explicites. Enfin, les Psaumes sont—ou du moins étaient—à l'origine destinés au chant. Le chant est un type particulier de poésie. Et là de nouveau, ce qui peut être chanté varie d'une culture à une autre.

Les chants des Nawdba

Pour nous préparer à la traduction des Psaumes, nous avons commencé par une étude de la musique vocale chez les Nawdba. Nous avons inventorié les divers types de chants en fonction de leurs rythmes et de leurs sujets. On constate ainsi que certains sujets ne sont exprimés que par un seul type de rythme, alors que d'autres peuvent l'être de diverses manières. Nous avons aussi répertorié les circonstances dans lesquelles on chante et quels types de chants sont propres aux diverses circonstances. Pour cet inventaire, nous ne nous sommes pas basés uniquement sur nos connaissances, mais nous avons consulté aussi des spécialistes. Nous avons tâché d'obtenir ces chants dans des circonstances naturelles.

Nous avons procédé à un enregistrement qui illustre les diverses possibilités de rythmes et de sujets. A partir de ces enregistrements qui ont été transcrits, nous avons alors cherché à faire une analyse détaillée du point de vue stylistique. Ceci nous a permis de faire quelques conclusions très générales sur la poésie chantée des Nawdba.

La forme de beaucoup la plus fréquente est le chant avec répons. Le chanteur commence son chant par le répons. Les auditeurs le reprennent

alors. Ensuite, le chanteur construit des strophes qui sont entrecoupées du répons des auditeurs. Très souvent ces chants comportent passablement de répétitions ou de parallélismes. L'idéal est de ne pas amener plus d'une idée nouvelle par strophe, mais en même temps de faire progresser le récit. Il est intéressant de constater que le Psautier contient un exemple de ce type de chant, c'est le Psaume 136.

A côté de cela, les chants en solo existent aussi. Ils sont généralement un peu moins répétitifs, car si le soliste se répète trop, la répétition devient comme un refrain et l'on tombe dans l'autre type de chant. Généralement le soliste s'accompagne d'un instrument. Toutefois, ce n'est pas obligatoire. Dans certains cas, le chant accompagne le travail et l'instrument de travail rythme le chant. Ainsi une femme qui moud du grain sur la meule chante pour s'encourager, et ce chant est rythmé par la meule courante qu'elle fait glisser sur la meule dormante, ou encore une femme chante pour encourager ses compagnons à damer une cour avec des pierres et ces pierres rythment son chant.

Les Psaumes de la Bible

Nous avons ensuite analysé de façon globale les Psaumes de la même manière. Nous avons cherché les sujets, essayé aussi de regarder les styles. Pour cela, après une introduction générale reçue lors d'un atelier, nous nous sommes inspirés de commentaires. Nous ne nous étendons pas sur cela. Cela fait partie des principes élémentaires que tout traducteur de la Bible connaît bien et qui constituent sa pratique courante.

Nous avons ainsi constaté que certains Psaumes traitaient d'un sujet qui n'avait pas son parallèle dans les chants traditionnels des Nawdba, ce qui pose un problème particulier. Par ailleurs, si beaucoup de Psaumes sont des compositions vraisemblablement orales à l'origine, d'autres, comme les Psaumes alphabétiques par exemple, sont très nettement des compositions littéraires. Les Nawdba connaissent la poésie orale, mais ils n'ont pas encore de poésie littéraire.

Les Psaumes en nawdm

La première question que nous nous sommes posée était de savoir quel type de style nous voulions adopter dans notre traduction. Les deux extrêmes étaient soit une traduction en prose normale, soit une traduction qui puisse être chantée telle quelle par les Nawdba. Entre ces deux extrêmes, nous avons opté pour une solution intermédiaire.

Les Psaumes sont écrits en poésie. Cette forme fait partie du texte inspiré. La forme a une grande influence sur les gens. Si je dis en français "Auriez-vous, s'il vous plaît, la gentillesse de fermer cette porte" ou bien "Et cette porte, alors, on ne la fermera donc jamais!" la valeur

d'information reste la même, on peut la paraphraser en disant que “je souhaite que mon interlocuteur ferme la porte et je le lui demande”. Mais le sens est loin d'être identique dans les deux cas. Ma relation avec mon interlocuteur n'est pas la même, ma langue trahit des humeurs différentes, et cela fait aussi partie du sens et de ce que comprend mon interlocuteur. Dans certains cas, même, cet aspect devient plus important que la valeur d'information. Pour rester avec le même exemple, je peux très bien dire la seconde phrase non tellement parce que j'ai envie qu'on ferme la porte, mais surtout pour montrer mon agacement vis-à-vis de mon interlocuteur. La poésie, quant à elle, sert à exprimer des sentiments ou des sensations et des émotions très profondes. Le traducteur se doit d'essayer de rendre tout le sens du texte original, pas seulement la valeur d'information comme le ferait une traduction en prose, d'où notre rejet de cette solution.

Mais le style des chants en nawdm est trop différent de ceux de l'hébreu. Nous croyons que les Psaumes chantés ont aussi une place dans la piété des Nawdba, comme ils en ont eu une par exemple pour les Huguenots. Toutefois, il s'agit là alors d'une paraphrase et non d'une traduction, car plusieurs éléments du sens de l'original sont perdus. Il faut donc trouver un compromis: une forme qui se rapproche du style poétique du nawdm sans nécessairement obéir à toutes ses lois et que l'on peut qualifier de prose poétique.

Pour les cas où le sujet abordé dans le Psaume n'est pas traité sous forme chantée en nawdm, deux possibilités s'offraient. Ou bien se baser sur les chants traditionnels des Nawdba et faire alors une traduction en prose, ou bien se baser sur le fait qu'une société et sa langue sont en perpétuelle évolution et traduire comme les autres en prose poétique. Pour nous décider, nous avons alors prévu d'aborder certains chanteurs reconnus. Nous leur soumettrons le texte du Psaume traduit en prose et nous leur demanderons s'il leur est possible de composer un chant sur ce thème. Dans le cas où la réponse est négative, nous garderons le texte en prose. Si, en revanche, la réponse est positive, nous retravaillerons le texte.

Méthode de travail

Pour réaliser la traduction proprement dite nous procédons de la façon suivante. Tout d'abord, nous faisons l'exégèse du Psaume à traduire. Ceci étant fait, nous discutons de certains mots, de certaines expressions et prenons des décisions à leur égard. Celui qui a fait l'exégèse prépare deux ou trois versions en français du Psaume à traduire en se basant sur les choix exégétiques adoptés, les expressions locales, etc. Ensuite, à l'aide de ces diverses versions françaises, l'un de nous enregistre le texte du Psaume, et ceci dans ces diverses versions. De la sorte, les traducteurs

peuvent écouter le texte à plusieurs reprises. Les traducteurs font alors une traduction orale de ce qu'ils ont entendu, et cette traduction est enregistrée. Les traducteurs écoutent à nouveau l'enregistrement en français et de nouvelles traductions orales sont faites. On obtient finalement six à dix versions orales. On en sélectionne alors une comme base. Cette sélection se fait en fonction du style en nawdm et non pas de la fidélité à l'original. On y inclut certaines formes heureuses des autres versions, puis on la transcrit. On travaille alors avec le texte hébreu, les diverses versions à disposition et les commentaires pour s'assurer que la traduction est fidèle. On fait les corrections nécessaires, puis une nouvelle révision. Ce texte sera encore revu du point de vue du style par un comité de réviseurs et du point de vue exégétique par un conseiller en traduction.

Conclusion

On pourra dire que c'est une méthode bien longue. C'est vrai, mais cette façon de procéder aide les traducteurs à se concentrer d'abord sur le sens et leur évite le piège d'une traduction littérale. Elle nous permet ainsi d'obtenir un texte à la fois fidèle à l'original et naturel et beau en nawdm. Les auteurs des Psaumes ont dû, eux aussi, passer du temps à composer leurs poèmes; ils ont mis tout leur art pour glorifier Dieu. Le traducteur se doit à son tour de mettre tout son art pour que sa traduction soit à la gloire de Dieu.

En outre, la prose se retient difficilement. La prose poétique permet plus facilement l'apprentissage par cœur du texte, ce qui est particulièrement souhaitable dans le cas des Psaumes. La réalisation de ce projet est une œuvre de longue haleine mais qui, nous le croyons, pourra fortement influencer la piété des Nawdba.

A propos des Huguenots...

M. Nicole a mentionné (p.10) des psaumes chantés par les Huguenots, protestants français associés à Jean Calvin au 16^e siècle. A la page suivante, nous en donnons un exemple, dans la colonne de gauche, avec une autre traduction du psaume par un abbé de la même époque. Vous noterez que l'orthographe française a un peu changé!

Psaume 121¹ : deux traductions du 16^{ème} siècle

Vers les monts j'ay levé mes yeux,
Cuidant avoir d'en haut
Le secours qu'il me faut.

Mais en Dieu qui a fait les cieux
Et ceste terre ronde,
Maintenant je me fonde.

Marcher te fera seurement,
Et te viendra veiller
Sans jamais sommeiller.

Voici, d'Israel voirement
La garde tousjours veille,
Mesme point ne sommeille.

Dieu te gard' et couvre d'en haut:
Tu as prest et en main
Le grand Dieu souverain.

De jour ne sens le soleil chaut,
La lune morfondante
De nuict ne t'est nuisante.

Contre tous dangers desormais
Ton ame il gardera:
A tes faits baillera

Dès maintenant, et à jamais,
Et l'issue et l'entrée
Tres-bonne et assurée.

Vers les mons j'estans mes regards,
Cherchant des yeux en toutes pars
Quelque aide à ma misere.

Mon aide gist au Dieu des dieux,
Qui a fait la terre et les cieux
D'ailleurs je n'en espere.

De luy tout secours te viendra
En marchant il te soutiendra
Que ton pied ne chancelle:
Y vacquant si soigneusement
Qu'il ne dormira nullement
En sa garde fidelle.

Car celuy qui garde Israël,
Veille d'un soing perpetuel
Sans que rien le detienne.
Dieu te preserve en tout endroit,
Dieu te fait ombre au costé droit,
Qu'aucun mal ne t'avienne.

Au jour qui plus ardant sera,
Le soleil ne t'offensera
De sa chaleur cuizante:
Et la Lune au front argenté
La nuit par sa froide clarté
Ne te sera nuizante.

Le Seigneur sera ton secours,
Le Seigneur gardera tousjours
Ton ame de l'opresse:
Dieu te voudra sauf maintenir,
Tant en allant qu'au revenir
En ce tans et sans cesse.

¹ Sources: Théodore de Bèze, Psaumes Mis en Vers Français (1551 -1562) accompagnés de la version en prose de Loïs Budé, édition préparée par Pierre Pidoux (Genève: Librairie Droz 1984); Les LX Psaumes de Philippe Desportes (Paris: La Connaissance 1926).

C'est naturel, mais...

Lynell Zogbo

Récemment j'étais en train de vérifier le Nouveau Testament révisé de l'équipe Bobo Madare de Burkina Faso. Nous travaillions sur un passage dans l'épître aux Hébreux. Au chapitre 10, verset 5, nous lisons (version TOB):

Aussi, en entrant dans le monde, le Christ dit:
*De sacrifice et d'offrande, tu n'as pas voulu,
mais tu m'as façonné un corps.*¹

L'équipe avait rendu la dernière ligne par une phrase naturelle en bobo: "tu m'as fabriqué." Cette traduction dit à peu près la même chose que la TOB et les autres versions. La notion de "corps" (grec: *soma*) n'est pas explicitée dans la traduction bobo, mais elle est sous-entendue dans le verbe "fabriquer". Alors pourquoi ne pas accepter cette traduction?

La réponse à cette question se trouve dans le rôle que cette citation de l'Ancien Testament joue dans ce passage. Dans ce chapitre de l'épître aux Hébreux, il s'agit de l'incarnation du Fils de Dieu. L'auteur déclare avec force que les sacrifices de sang et les holocaustes prescrits auparavant ne suffisent pas pour enlever les péchés de l'humanité. Ces sacrifices sont limités et doivent se répéter chaque année (v.3,4). Alors, le Christ est venu dans le monde (5), prêt à faire la volonté de Dieu (7,9), et a offert son corps en sacrifice "une fois pour toutes" (10).

Pour revenir au verset en question, il faut noter que dans le texte original, le mot "corps" apparaît en position initiale dans la phrase et est donc mis en relief: "**un-corps** mais tu-as-façonné à-moi." Cet ordre des termes signale au lecteur que "corps" joue un rôle particulier dans le discours. En effet, quand l'auteur arrive au bout de son argumentation (v.10), ce mot clé réapparaît:

C'est dans cette volonté que nous avons été sanctifiés par l'offrande du **corps** (grec: *soma*) de Jésus-Christ, faite une fois pour toutes.

¹ Ceci est une citation du Psaume 40.7 comme il apparaît dans la traduction grecque de l'Ancien Testament, la Septante. En hébreu le texte dit: "des oreilles tu as creusées pour moi." Il ne s'agit pas ici de savoir comment cette traduction si différente est parvenue dans la Septante. Le traducteur du Nouveau Testament est toujours obligé de traduire le texte tel qu'il le trouve en grec. Il ne doit pas le traduire d'après le texte hébreu.

Or, si nous traduisons le verset 5 comme l'a fait l'équipe bobo, choisissant une tournure naturelle et laissant implicite le mot "corps", nous ne voyons plus le lien direct entre les versets 5 et 10. Nous ne voyons pas que Dieu a donné à Jésus **un corps**, qu'il lui a "façonné" ce **corps**, pour que ce **corps** soit offert comme le sacrifice définitif pour les péchés du monde. Si nous ne maintenons pas le mot "corps" au verset 5, nous ne voyons pas que le texte du Psaume 40, écrit des siècles avant la venue de Jésus-Christ, s'est accompli littéralement avec la mort de Jésus.

La majorité des traductions françaises maintiennent le lien entre les versets 5 et 10 en gardant le mot "corps" dans les deux versets. La Parole de Vie, en français fondamental, traduit ainsi:

"Tu n'as voulu ni sacrifice, ni offrande,
mais tu m'as formé un **corps**." (v.5)

Jésus Christ a fait ce que Dieu voulait. Il a offert son **corps** une fois pour toutes, et nous sommes alors purifiés du péché. (v.10)

Par contre, la Bible en Français Courant Révisée utilise le mot "corps" au verset 5, mais ne le garde pas au verset 10, le remplaçant par l'expression "s'est offert lui-même". Ainsi le lien entre les deux versets n'est pas maintenu:

"Tu n'as voulu ni sacrifice, ni offrande,
mais tu m'as formé un **corps**." (v.5)

Il s'est offert **lui-même** une fois pour toutes, et c'est ainsi que nous sommes purifiés du péché. (v.10)

(Ceci représente un changement par rapport à la version précédente qui avait gardé le mot "corps" au v.10: "...nous sommes purifiés du péché par l'offrande qu'il a faite de son propre **corps**, une fois pour toutes.")

L'auteur de cette épître a sûrement voulu souligner le mot "corps" dans ces deux contextes. Il a cité le Psaume 40.7 pour y revenir avec force au verset 10. (Le Semeur, qui met toutes les citations de l'Ancien Testament en italique, renforce encore plus ce lien en mettant "volonté" et "corps" en italique au v.10.)

Avec cette explication, l'équipe bobo a cherché une nouvelle solution. Elle ne pouvait pas contourner la phrase "tu m'as fabriqué", mais la notion de "corps" a pu être explicitée:

"tu m'as fabriqué et m'as donné **un corps**"

Arrivés maintenant à la traduction du verset 10, ils étaient contents d'avoir préservé le lien logique entre ces deux versets. Grâce à cette traduction un peu littérale au verset 5, ils ont pu mettre en relief le

message central du passage: l'incarnation et le sacrifice ultime du Sauveur.

Quelles leçons tirer de cette petite expérience? D'abord, il ne faut jamais traduire verset par verset sans avoir étudié le texte plus large. Il faut suivre la logique, l'argumentation et les structures mises en place par l'auteur avant d'entamer la traduction d'un passage donné. Deuxièmement, il ne faut pas se dire qu'une traduction qui utilise les expressions propres à la langue cible est toujours la meilleure. Parfois il vaut mieux opter pour une traduction plus littérale, surtout quand il s'agit de termes clés ou de citations de l'Ancien Testament dans le Nouveau. Dans toute traduction, c'est le sens qui prime. Dans ce cas particulier, pour que le message réel du texte ressorte, il faut rester plus près du texte original.

Si on ne vérifie pas...

Les traductions ci-dessous ont été relevées dans des ébauches de projets différents. Avez-vous un exemple amusant d'une faute commise par mégarde dans une ébauche ou dans une version déjà publiée? ou d'un malentendu résultant de l'emploi d'une expression peu courante, d'une différence dialectale, etc.? Veuillez nous le transmettre, et nous le partagerons avec les autres lecteurs!

“[L'eunuque éthiopien] marchait à un wagon;
des chevaux le tiraient et lisaient le livre d'Ésaïe.”
(Act 8.28)

“S'ils sont choisis à cause des bonnes choses qu'ils
font, la grâce de Dieu sera une vraie grâce.”
(Rom 11.6)

Talents et deniers

Timothy Wilt

Timothy est un conseiller en traduction de l'ABU.

Dans la parabole de Matt 18.23-34, combien devait “le serviteur impitoyable” par rapport à “un de ses compagnons”? Le tableau ci-dessous montre la façon dont certaines versions françaises traduisent le grec.

<u>Grec</u>	<u><i>miriôn talantôn</i> (v.24)</u>	<u><i>hekatôn dénaria</i> (v.28)</u>
BO,SR,BJ	dix mille talents	cent deniers
TOB	dix mille talents	cent pièces d'argent
Semeur	soixante millions de pièces d'argent	cent pièces d'argent
FC	des millions de francs	une centaine de francs
FCR	une énorme somme d'argent	une très petite somme d'argent
FF	des millions de pièces d'argent	100 pièces d'argent

Les versions BO (Osty), TOB, et Semeur ont des notes en bas de page pour expliquer leur traduction. La version Segond Révisée signale par un astérisque que “talent” se trouve dans le glossaire (mais elle ne signale pas que “denier” s’y trouve également). Le problème que pose la dépendance des notes en bas de page ou du glossaire est bien connu: ces suppléments sont peu lus en privé et presque jamais en public. Pour les traductions en langage courant, il vaut mieux avoir une expression compréhensible dans le texte et expliquer la traduction littérale dans une note, comme le fait le Semeur.

Les chiffres dans la traduction de la Bible du Semeur sont assez proportionnels à ceux du texte grec: la dette du premier serviteur était 500.000 fois plus grande que la dette du deuxième (*Handbook on Matthew*). Néanmoins, l'importance des sommes ne réside pas dans leur valeur précise; au contraire, la première suggère une “somme énorme” et la deuxième une “somme dérisoire par rapport à la précédente: la disproportion des deux dettes est... fortement soulignée” (note de la TOB). Le manuel nous dit que, “dans le Proche-Orient Ancien, dix mille était le plus grand chiffre employé dans le calcul; le talent était la plus grande unité de mesure. C'est dire qu'il s'agit d'une somme qui dépasse l'imagination, par rapport à la somme négligeable du v.24”. Les traductions du FCR (la Bible en Français Courant Révisée) et du FF (Français Fondamental) sont donc bien justifiées.

Le manuel nous met en garde contre l'emploi d'une unité monétaire courante comme dans le FC, dans d'autres contextes bibliques aussi bien qu'ici: "L'unité monétaire d'un pays peut être dévaluée rapidement si bien que le sens du texte pourrait être très différent quelques années après la publication. De plus, l'emploi d'une unité monétaire moderne enlève le passage de son contexte historique." Nous pensons par exemple à un pays africain où un dollar US (à peu près 530F CFA) valait 3 unités en 1982 mais 8.000.000 récemment. Même sans dévaluation, une expression comme "des millions de francs" risquerait de suggérer une somme trop petite: en francs CFA ou en francs rwandais ou burundais, par exemple, 50.000.000 francs ne serait qu'une fraction de la valeur des dix mille talents. Pour éviter ce problème, une traduction en kinyarwanda emploie l'équivalent de "des millions d'argent", comme la traduction du FF citée ci-dessus.

L'utilisation du nom d'une unité moderne pose un autre problème: le nom peut changer. L'euro remplacera bientôt le "franc", l'unité utilisée dans des versions précédentes du Français Courant en Matthieu 18 et 24. La version révisée traduit selon le sens suggéré par la note de la TOB.

Il y a d'autres options de traduction. Le manuel cite "le modèle excellent" de la version qui traduit la première somme par "une somme énorme" et la deuxième par "une fraction de ce que lui-même devait". Le talent étant une mesure de poids, on pourrait traduire dix mille talents par une expression comme "cent mille kilos d'argent/or" et cent deniers par "cent grammes d'argent/ or", si l'or ou l'argent et la vente au poids sont connus.

Une équipe a traduit dix mille talents par "30.000.000" (de quoi, on ne sait pas!) et 100 deniers par "une dette équivalente à une somme de cent journées de travail". Cette traduction de 100 deniers est basée sur Matt 20.2, mais "cent journées de travail" peut être compris comme une somme importante; le fort contraste entre les deux sommes sera ainsi obscurci, surtout si dix mille talents n'est pas bien traduit. Une autre équipe voulait utiliser l'équivalent de "argent pour acheter des milliers et des milliers de vaches". Le sens de "grande valeur" est sans doute exprimé, mais l'image ajoutée est infidèle au contexte de la parabole, voire du Nouveau Testament. Cette façon de traduire était particulièrement malvenue puisque l'or est bien connu dans la région de la langue cible.

L'ordre des participants dans le discours moba et ses implications pour la traduction de la Bible

Bedouma Joseph Koabike

M. Koabike est originaire du Togo. Il travaille en tant que traducteur-exégète dans sa langue maternelle, le moba, avec une équipe de la SIL. Le présent article a été élaboré lors de sa formation à la Vrije Universiteit aux Pays-Bas, alors qu'il suivait une formation d'un an offerte par la Société Biblique Néerlandaise en 1997-98.

Le moba est une langue de l'Afrique Occidentale appartenant à la famille des langues voltaïques ou gur. Il est parlé par environ 200.000 habitants dans le nord du Togo, particulièrement dans le centre, le sud, l'ouest et le nord de Dapaong, capitale de la Région des Savanes. Le moba est l'une des quatre langues nationales choisies par le gouvernement pour le programme national d'alphabétisation. Si on considère le fait qu'il y a 43 langues au Togo, ce choix indique l'importance du moba parmi les langues nationales. Malgré la présence de nombreuses organisations non gouvernementales qui appuient le programme national d'alphabétisation, seuls 10% des Moba peuvent lire correctement leur langue. Et puisque environ 80% des adultes Moba n'ont jamais fréquenté l'école, on est sûr que leur langue n'a pas subi beaucoup d'influences des langues occidentales.

Un élément important de la structure de cette langue est l'ordre dans lequel les participants d'un discours sont présentés. Dans beaucoup de cas cet ordre s'apparente à l'hébreu. Nous devons souligner que le moba est

L'ordre dans lequel les participants d'un discours sont présentés dépend de leur rôle dans le discours, de leur relation avec le narrateur, de leur position sociale, de leur genre, de la qualité morale et spirituelle de leur vie et enfin de la place qu'ils occupent dans la relation entre Dieu et les autres êtres spirituels.

plus proche de l'hébreu que le français. Cependant, le moba a sa logique qui lui est propre, et il arrive même parfois que l'ordre des participants du discours en moba soit exactement le contraire de celui de l'hébreu.

L'ordre dans lequel les participants d'un discours sont présentés dépend de leur rôle dans le discours, de leur relation avec le narrateur, de leur position sociale, de leur genre, de la qualité morale et spirituelle de leur vie et enfin de la place qu'ils occupent dans la relation entre Dieu et les autres êtres spirituels.

Dans le discours ordinaire

Dans un discours narratif ordinaire, qu'il soit oral ou écrit, il y a un certain ordre social normatif dans lequel les participants doivent être mentionnés.

a. *Le narrateur*. Dans le cas où le narrateur apparaît dans le discours, il est toujours présenté comme participant principal. Par conséquent, il est mentionné avant tous les autres participants, indépendamment de leur rôle dans le texte ou de leur rang social:

Moi et mon père allons au marché.¹
 Moi et ma famille sommes en bonne santé.
 Moi et mes supérieurs avons une réunion.
 Nous et eux sommes des ennemis.

Dans le cas où il y a beaucoup de participants de rangs sociaux différents, l'ordre sera: le narrateur, son ou sa partenaire, ses enfants, ses parents les plus proches, les proches parents de ses proches parents selon leur rang social:

Moi et ma femme et mes enfants et mes frères aînés et mes frères cadets et tous mes proches parents allons à cette fête.
 Il y a eu une querelle entre ma femme et les femmes du roi.

L'exemple le plus marquant est illustré dans une salutation ordinaire telle que:

Si tu rentres au pays, dis bonjour à ma sœur et à ses enfants, à son mari et aux parents de son mari, salue ses coépouses et leurs enfants. Salue bien le roi et ses ministres et ses serviteurs.
 Dis bonjour à tous les habitants de ton village.

On remarque qu'ici les enfants sont mentionnés avant le mari. Ceci se justifie par le fait que du point de vue du narrateur, les enfants de sa sœur sont plus proches de lui que le mari. Dans le contexte où le narrateur n'apparaît pas, le principal participant du discours prend la place du narrateur et les autres se suivent selon l'ordre mentionné plus haut.

b. *Le genre*. Dans le cas où les participants d'un discours narratif appartiennent à la même catégorie sociale, mais sont de sexes différents, les participants de genre masculin seront mentionnés avant ceux du genre féminin sauf si le principal participant du discours est du genre féminin:

¹ L'auteur a donné les phrases en moba aussi bien qu'en français. Pour raisons d'espace nous ne donnons que la traduction en français, pour la plupart des exemples.

Les gens de Bienkouri se sont cotisé de l'argent pour creuser un puits. Les vieillards et les vieilles ont cotisé chacun 100f, les pères de familles ont cotisé chacun 100f, les femmes mariées ont cotisé chacune 250f, les jeunes hommes ont cotisé chacun 400f, les jeunes filles ont cotisé chacune 200f, les petits garçons et les petites filles ont cotisé chacun 50f.

c. Le participant de référence. Dans le cas où il y a deux ou plusieurs participants, ce n'est pas le participant central du discours mais celui qui sert de référence qui est mentionné en premier lieu. Connue du lecteur ou de l'interlocuteur, il est mentionné au début de chaque nouvel épisode pour introduire une nouvelle action du participant central du discours:

Duud, son frère a beaucoup d'argent. Il achète et revend des bœufs.

Ici l'acteur principal du discours, c'est le frère de Duud. Si l'histoire devait continuer, elle porterait sur ce frère inconnu du lecteur. On n'aura pas des phrases telles que:

Sarayi, Abraham naapuo
Sarai, la femme d'Abraham

mais plutôt

Abraham naapuo Sarayi
La femme d'Abraham, Sarai

même si Sarai est mise en exergue dans la pensée du narrateur.

d. Le bien et le mal. Dans le langage courant naturel, les personnes moralement et spirituellement saines sont mentionnées avant les mauvaises personnes, le sage avant l'insensé, la lumière avant l'obscurité.

Les bons et les méchants savent tous que les bonnes œuvres se font pendant le jour et les mauvaises pendant la nuit.

Ce ne sont pas que des personnes intègres qui ont des enfants intègres. Et les personnes corrompues n'ont pas que des enfants corrompus.

Dans le discours religieux

Le mot religieux ne fait ici pas forcément référence à une adoration ou à d'autres rites spirituels auxquels nous pensons lorsque nous parlons de la religion chrétienne. Le terme est très général et embrasse certains aspects de la vie qui n'ont apparemment pas de relation avec le sacré ou le surnaturel. Par exemple, l'obéissance est considérée comme un acte religieux car la désobéissance est punie aussi bien par les hommes que par

le Créateur. L'exemple le plus frappant que nous pouvons donner à ce titre est l'ordre dans lequel sont présentés les parents dans le discours.

a. Au niveau social: la mère et le père. Au début de cet article nous avons dit que l'ordre naturel en moba au sujet du genre était homme-femme, c'est-à-dire masculin avant féminin. Pourtant cet ordre est renversé quand il s'agit des parents. On a donc l'ordre mère et père.

Sa mère et son père sont tous morts déjà.
 Nous sommes de même mère et même père.
 Du ventre de sa mère et de son père, il est seul.
 La belle mère et son beau père la choient plus que sa vraie mère et son vrai père.

La phrase suivante illustre mieux ce changement d'ordre:

L'homme et la femme s'unissent pour que naisse un enfant, donc il est normal qu'un enfant obéisse à sa mère et à son père.

Il est difficile de dire exactement ce qui explique ce changement d'ordre. Un premier raisonnement serait que la naissance d'un enfant dépend beaucoup plus de la mère que du père. Par conséquent un enfant doit plus de respect à sa mère qu'à son père. Il y a même une cérémonie traditionnelle pour fêter cette élévation de la mère après la naissance de chaque enfant. Elle a lieu le troisième jour après la naissance du bébé s'il s'agit d'un garçon, et le quatrième jour pour une fille. Une autre possibilité d'interprétation serait plutôt la logique de proximité. En effet, naturellement chaque enfant se sent plus proche de sa mère que de son père. C'est cette hypothèse qui semble prendre le dessus surtout quand on compare cet exemple avec d'autres cas que nous venons de voir. Quelle que soit la vraie raison, la réalité est que dans le langage courant l'ordre mère avant père est le plus fréquent pour tous les locuteurs.

b. Au niveau divin. Dans un contexte où Dieu apparaît avec d'autres participants du discours, il est mentionné avant les autres. Ce sont des cas rares, car généralement Dieu est traité séparément par rapport à d'autres êtres spirituels ou humains. Les quelques rares exemples se trouvent dans les prières traditionnelles ou dans des souhaits:

Que Dieu et les ancêtres te protègent sur la route.
 Ne crains rien, Dieu est avec toi. Les esprits de ton père et de ta mère aussi te protègent.²

² Notez bien qu'ici, il s'agit des esprits du père et de la mère et non pas le père et la mère eux-mêmes. Les esprits sont classés différemment que les êtres humains. En effet, dans la religion traditionnelle, après Dieu, vient l'esprit du père ou des pères, ensuite celui de la

Cependant cette suprématie ne brise pas l'ordre moi et...

Ceci ne concerne que moi et Dieu.

c. Les vivants et les morts. Paradoxalement, lorsque les vivants et les morts sont mentionnés dans un discours narratif, les vivants sont mentionnés avant les morts:

Dieu seul sait ce qui se passe parmi les vivants et les morts.

Ceci est plutôt surprenant, car dans la conception traditionnelle, les morts sont supposés être plus proches de Dieu que les vivants. On devrait s'attendre logiquement à ce qu'ils soient mentionnés avant les vivants. Mais comme nous l'avons constaté dans les exemples 'moi et mon père', 'ma femme et les femmes du roi', l'ordre des participants du discours ne dépend pas en premier lieu du pouvoir ou de l'autorité mais avant tout du degré de proximité entre le narrateur et les autres participants du discours. En effet, dans la culture moba le narrateur se sent plus proche des vivants que des morts. Il y a des facteurs culturels qui ne peuvent pas être expliqués ici.

Les implications pour la traduction de la Bible

La première remarque qui se dégage de ce bref exposé sur l'ordre de présentation des participants du discours en moba est que cet ordre, dans plusieurs cas, est le même qu'en hébreu biblique.

... l'ordre de présentation des participants du discours en moba est..., dans plusieurs cas, le même qu'en hébreu biblique.

a. Le narrateur ou le participant central avant les autres: "Alors il dit à ses jeunes serviteurs: Vous restez ici

avec l'âne, moi et le jeune homme nous irons là-haut..." (Gen 22.5). Autres exemples: Gen 31.44; 33.16; Exo 5.4; 2 Sam 3.28; 2 Chr 32.13.

b. L'ordre suivant la proximité et la hiérarchie familiale. Il semble être le même en moba qu'en hébreu: Gen 17.23; Exo 4.20; 12.30; 17.3; 20.17; 32.27; Nom 31.14; Deu 1.15; 1 Sam 13.16.

c. Le genre. L'ordre masculin avant féminin, c'est-à-dire homme-femme ou mâle-femelle est prédominant dans le texte hébreu, sauf dans les cas où le participant principal est de sexe féminin.

mère ou des mères. Ce n'est donc pas contradictoire que l'esprit du père soit cité avant celui de la mère.

Cependant, cet ordre qui semble si naturel pour les locuteurs et lecteurs moba peut poser des problèmes de traduction. En utilisant des versions telles que le Français Courant ou le Semeur, on se rend compte que l'ordre *moi et...* n'a pas été traduit de la même façon dans tous les passages. Par exemple en Gen 22.5 on a:

Le garçon et moi, nous irons... (Semeur)
Mon fils et moi nous irons... (FC)

L'ordre "moi et le garçon" est renversé en français parce que c'est plus naturel ainsi. Cependant lorsque le même ordre apparaît ailleurs, le Semeur le suit littéralement parce qu'il se trouve que l'initiateur du discours est Dieu; par contre, le Français Courant maintient l'ordre plus naturel en français ou restructure la phrase. Exemples:

Gen 9.12 Et Dieu ajouta: —Voici le signe de l'alliance que je conclus... entre moi et vous. (Semeur)
«Voici le signe que je m'y engage envers vous...» (FC)

Es 5.3 ... soyez les juges entre moi et ma vigne! (Semeur)
... c'est à vous de juger entre ma vigne et moi. (FC)

Ézék 20.20 Faites de mes jours de sabbat des jours saints pour qu'ils servent de signe entre moi et vous... (Semeur)
Consacrez-moi le jour du sabbat pour manifester la relation qui vous unit à moi... (FC)

Dans de tels contextes, beaucoup de versions françaises ont conservé l'ordre hébreu quoiqu'il ne semble pas naturel.

Il faut noter que l'ordre de présentation des participants du discours dans l'hébreu biblique n'est pas le même partout. Par exemple, l'ordre "bien avant le mal" est renversé dans certains contextes. Exemples Job 10.15; Ps 7.9; 37.21; Prov 10.24,25; 11.21; 12.3; Lam 3.38. Ici il convient de faire des recherches plus approfondies afin de déterminer les raisons de ce changement d'ordre.

L'ordre social et la hiérarchie familiale semblent être les mêmes en moba qu'en hébreu. Mais il y a des exceptions. Par exemple en Gen 50.7-8 les serviteurs du Pharaon sont mentionnés avant la famille de Joseph. Cet ordre peut avoir des implications rhétoriques.

Contrairement au moba qui tend à renverser l'ordre quand il s'agit de mère et père, l'hébreu conserve l'ordre père et mère. Par exemple: Gen 2.24,25; 28.7; Exo 20.12. C'est justement ce renversement d'ordre entre mère et père qui nous intéresse le plus. Le traducteur moba devra-t-il se conformer à l'ordre naturel de l'hébreu ou du moba? Il y a deux

problèmes qui se posent au Moba s'il s'aligne sur l'ordre de l'hébreu concernant le père et la mère.

1. N'étant pas le plus naturel pour le lecteur Moba, cet ordre attire son attention et met une emphase particulière sur l'ordre dans lequel les deux parents doivent être présentés. Or l'hébreu n'a apparemment pas l'intention de mettre un accent particulier sur l'ordre père et mère.

2. Le second problème surgit lorsqu'il faut traduire des passages où l'hébreu a renversé l'ordre pour des raisons bien précises. Exemple en Lévi 19.3³ et 21.2 où il s'agit des ordonnances concernant les règles religieuses et morales, et où les parents sont impliqués. Curieusement au verset 21.2 il n'y a que l'ordre mère et père qui ait changé, le reste suit l'ordre habituel de l'hébreu: fils-fille, frère-sœur. Ce texte très naturel pour le lecteur moba lui enlève toute possibilité de savoir que cet ordre n'est pas commun pour l'hébreu.

Une solution serait que le moba garde son ordre naturel de mère et père, et utilise d'autres moyens stylistiques naturels dans la langue pour mettre l'accent là où il s'avère nécessaire. Par exemple au lieu d'avoir en Lévi 19.3 l'ordre ordinaire mère et père tout court on pourrait ajouter un élément linguistique qui met une emphase sur la mère:

“Chacun de vous respectera sa mère aussi bien que son père.

Mais en Exo 20.12,

“Honore ta mère et ton père”,

ce qui correspond à l'ordre naturel en hébreu “honore ton père et ta mère”.

Conclusion

Chaque langue a ses particularités. Les ressemblances apparentes peuvent ne pas véhiculer le même message. A plus forte raison quand les langues s'expriment différemment, il convient de faire très attention à ces nuances. L'ordre de présentation des participants dans le discours narratif moba nous invite à prêter attention à l'ordre des mots en général et à l'ordre de présentation des participants dans la Bible en particulier.

³ Notez la ressemblance entre l'explication de l'auteur de l'ordre mère-père en moba et la note de la Bible Osty sur l'ordre ici en hébreu: “La mère est nommée d'abord: dans la société polygame elle a avec ses enfants plus de rapports directs que n'en a le père.” (*La rédaction*)

Plus forts ensemble

Déclaration du Forum des Associations Bibliques

Ce qui suit est une traduction de la brochure *What can fourteen agencies be that one cannot?* (Pourquoi quatorze associations bibliques valent mieux qu'une seule) publiée par le Forum des Associations Bibliques.

Un nouveau millénaire approche. Dans ce monde déchiré et en conflit, existe-t-il un fondement sur lequel construire un avenir qui ait un sens? Bien sûr!

On trouve ce fondement dans le message de Dieu à l'humanité, un message qui est souvent mis de côté et ignoré aujourd'hui.

Nous travaillons ensemble pour que cet espoir en l'avenir devienne une réalité. Nous sommes le Forum des Associations Bibliques, constitué de 14 partenaires dans le monde poursuivant le même but. Nous n'avons ni bureaux administratifs ni personnel, mais nous avons une mission qui nous unit.

Notre tâche est de mettre la Parole de Dieu au centre du travail des missions, des Eglises et des organismes para-ecclésiastiques. Aujourd'hui, cette Parole est souvent marginalisée et remplacée par d'autres priorités. Rien d'étonnant alors à ce qu'il y ait tant de désespoir dans notre monde. Voilà le défi que nous relevons, et nous sommes déterminés à travailler ensemble pour porter la Parole au monde.

Voici comment nous voyons le défi :

UNE PAROLE INACCESSIBLE

Plus de 300 millions de personnes n'ont pas accès à la Bible dans leur langue. Le travail de traduction reste un grand défi. Même lorsque la Bible a été traduite, elle reste trop souvent inaccessible et n'est pas transmise à ceux qui ont un vif désir de lire ce message qui transforme des vies.

UNE PAROLE IGNORÉE

L'histoire du péché de l'humanité et de la rédemption de Dieu résonne à travers les Ecritures, mais ce message va trop souvent à contre-courant et se heurte à de prétendues alliances humaines. Il arrive même dans certaines Eglises que les Ecritures soient reléguées au rang d'une relique désuète et soient remplacées par un faux évangile de l'abondance. Chez d'autres, on croit que la direction immédiate du Saint Esprit rend inutile

l'étude des Ecritures. Pour des millions de personnes dans nos sociétés, la Parole est démodée et sans intérêt.

UNE AUTRE PAROLE

Plusieurs communautés religieuses considèrent la Bible comme élémentaire, incomplète et inférieure. Le message de Dieu est alors remplacé par d'autres écritures.

Le Forum des Associations Bibliques s'engage à relever ces défis. La coopération met fin à des efforts superflus. Nous mettons nos ressources en commun afin d'augmenter notre impact, et pour démontrer l'efficacité d'un effort commun. Nous rallions à notre cause tous ceux qui encouragent notre coopération. Celle-ci se concrétise dans deux domaines :

LA TRADUCTION

Aujourd'hui, les Ecritures existent en plus de 2 000 langues, mais il en reste toujours 4 000. Ensemble, nous :

- identifierons les problèmes urgents de traduction
- répartirons la responsabilité pour de nouveaux projets afin d'éviter de multiplier le travail
- partagerons des connaissances linguistiques et nos conseillers techniques
- centraliserons de grandes quantités d'informations.

LA DIFFUSION

Nous œuvrons ensemble pour rappeler aux chrétiens que la Parole de Dieu occupe une place centrale dans notre mission globale. Cela concernera:

- un projet commun de distribution de la Bible en Ethiopie, une manière concrète d'affirmer notre coopération.
- la création de réseaux internationaux, nationaux et régionaux de décisionnaires qui travailleront ensemble.
- la mise en place de critères de qualité et d'efficacité de la diffusion des Ecritures dans le monde.

ENSEMBLE, NOUS SERONS PLUS EFFICACES.

Cette coopération est pour nous tous un pas de foi; nous croyons que les obstacles qui empêchent l'utilisation et la compréhension de la Bible peuvent être surmontés.

Le Forum des Associations Bibliques

NOUS TRAVAILLONS ENSEMBLE

POUR PORTER LA PAROLE AU MONDE

MEMBRES DU FORUM DES ASSOCIATIONS BIBLIQUES :

Bibeln Till Alla
The Bible League
Les Traducteurs Evangels de la Bible
Institute for Bible Translation
Société Biblique Internationale
Life Publishers International
Les Traducteurs Luthériens de la Bible
Portes Ouvertes
Les Traducteurs Pionniers de la Bible
Société pour la Distribution des Saintes Ecritures
Ligue pour la Lecture de la Bible
Alliance Biblique Universelle
World Bible Translation Center
Association Wycliffe pour la Traduction de la Bible/
Société Internationale de Linguistique

La traduction de la Bible en ngbaka

Elaine Thomas et Margaret Hill

Un membre de l'équipe pour la traduction de la Bible en ngbaka a dit: "Il n'est pas bon de se vanter de son travail, mais le conseiller de l'ABU a jugé que cette traduction est une des meilleures de l'Afrique centrale." Les pages suivantes rappellent la bonne organisation et le dur travail qui ont abouti à une traduction tant appréciée. Nous remercions *Notes on Translation* de nous permettre de publier les extraits suivants (traduits de l'anglais). Elaine Thomas et Margaret Hill étaient coordinatrices et exégètes pour le projet ngbaka. Margaret est maintenant conseillère en traduction de la SIL; Elaine prend soin de sa mère en Angleterre et collabore avec certains projets de traduction par e-mail.

Le Nouveau Testament ayant déjà été traduit et diffusé, la traduction de l'Ancien Testament commença en novembre 1987. Les traducteurs achevèrent leur travail en cinq années et demie. Beaucoup de traductions de la Bible prennent plus longtemps que cela; c'est pourquoi les facteurs qui ont contribué à terminer la Bible en ngbaka si rapidement sont dignes d'intérêt. Les plus importants sont énumérés ci-après.

Facteurs contribuant à un travail efficace

1-Une équipe solide. Le fait qu'il y ait plus d'un million de personnes qui parlent le ngbaka—dont une bonne partie a fait des études supérieures—a permis de trouver assez facilement des hommes instruits à former comme traducteurs. Il y avait d'abord quatre traducteurs (puis trois), ayant tous fait des études supérieures: l'un avait une licence, et les trois autres, une maîtrise.

2-Une préparation approfondie du passage avant la traduction. Des exégètes travaillaient toujours individuellement avec les traducteurs avant la traduction d'un passage, discutaient de l'exégèse et des problèmes majeurs de traduction.

3-Un travail régulier. Chaque traducteur travaillait sur un livre différent et traduisait en moyenne quinze versets par jour (seulement dix pour la poésie, et jusqu'à vingt pour des passages de simple narration après la première année de travail).

4-Des vérifications multiples de la première ébauche. Voir "Les méthodes de travail" ci-dessous.

5-Un travail varié. Le travail de traduction peut devenir pénible, surtout pour des personnes qui n'ont pas l'habitude de passer des heures derrière un bureau, donc nous nous sommes efforcés de varier le plus possible les tâches des traducteurs. Le travail de la matinée comprenait la

vérification du passage de la veille, la préparation du nouveau passage et la correction du travail d'un collègue. Au stade de la révision, le programme quotidien variait entre le travail sur un texte en équipe, ou avec un exégète, ou seul. Ils ne travaillaient jamais plus d'une heure à l'une des tâches.

Il y avait également une variété dans le matériel traduit. Chaque traducteur commençait par un livre facile et narratif (Néhémie, Esther, Esdras et Ruth furent les premiers livres choisis), mais alternait ensuite entre narration et poésie, et entre livres longs et livres courts.

Chaque année, à intervalles réguliers, l'équipe quittait le bureau et partait pendant quatre jours. Au cours de la première année du projet, ils organisèrent des formations pour des comités de révision (cela renforça également dans leurs esprits les principes de la traduction qu'ils venaient d'apprendre). Puis, dès que deux livres de l'Ancien Testament furent prêts à être diffusés, l'équipe proposa une série d'études aux responsables d'Eglises de différentes régions. Ces déplacements dans les villages furent un changement et un encouragement pour les traducteurs, qui virent la réaction des gens. La préparation de ces séminaires permit également une variété dans le travail de traduction, mais le rythme régulier de quinze à vingt versets par jour fut maintenu. La dernière heure de la matinée était réservée à la préparation de ces séries d'études, ou parfois de matériel d'alphabétisation.

6-Un bon salaire. Les traducteurs recevaient un salaire régulier comparable à celui d'un enseignant. Ils étaient donc satisfaits et ne cherchaient pas d'emploi mieux payé. Trois personnes de l'équipe sont restées jusqu'à la fin du projet; un seul se lança à la recherche d'une promotion dans la politique. Le fait que la plupart soient restés jusqu'à la fin était un avantage. Former un nouveau traducteur demande du temps et de l'énergie, et même après cette formation initiale, il faut au moins deux ans avant que son niveau de travail atteigne celui du reste de l'équipe.

7-Des horaires de bureau. Dès le début du projet, nous avons strictement respecté des horaires de bureau, de 7h30 à midi, incluant un moment de prière de vingt minutes et une pause d'une demi-heure à 9h30. On demandait aux amis des traducteurs de venir pendant la pause café s'ils voulaient les voir, et le bruit se répandit rapidement que les membres du Bureau de Traduction n'étaient libres qu'à ce moment-là. Les traducteurs et les exégètes travaillaient séparément pendant deux ou trois heures l'après-midi.

8-Un travail à plein temps. Des le début, on informa clairement les Eglises que ceux qui seraient choisis comme traducteurs auraient besoin

d'être libérés des autres responsabilités qu'ils avaient dans l'Eglise, afin de pouvoir travailler à plein temps. Les seules exceptions étaient la prédication le dimanche dans l'Eglise locale et la présence à la conférence annuelle de l'Eglise qui durait une semaine. A part cela, ils n'étaient pas disponibles pour faire partie de comités, pour assister à des séminaires, ou aider dans des camps de jeunes, si ce n'est pendant leur mois de congé annuel. Ils avaient également quinze jours pour Noël et le Nouvel An. Les Eglises acceptèrent ces contraintes de bon cœur et les respectèrent.

Les méthodes de travail

Etant donné que beaucoup de passages de l'Ancien Testament ne sont jamais lus à haute voix à l'Eglise, nous avons trouvé utile de diviser l'A.T. en passages A, B et C: les passages C étaient constitués de listes (des généalogies, des listes de tribus et de chefs, etc.); les passages B, bien que n'étant pas des listes, faisaient partie de ces passages qui ne sont jamais lus à haute voix à l'Eglise (par exemple, les détails exacts de la façon dont Israël fut divisé entre les douze tribus, et le passage contenant les détails de la maison de Salomon); tous les autres étaient des passages A.

Notre processus de traduction pour les passages A comportait trois étapes. Voici comment se divisait l'ETAPE 1:

- 1-Un exégète travaillait avec un traducteur pour préparer le passage, en en faisant une exégèse précise.
- 2-Le traducteur traduisait le passage, généralement au rythme de dix à vingt versets par jour.
- 3-La traduction terminée, le même exégète revoyait le passage avec le traducteur.
- 4-Le passage était tapé et imprimé.
- 5-Le traducteur relisait la copie et la donnait à un deuxième traducteur.
- 6-Le deuxième traducteur relisait, sans se référer au texte français servant de base, et notait des commentaires et des suggestions au crayon.
- 7-Le premier traducteur reprenait la copie et repassait au stylo les corrections qu'il acceptait. Il marquait un "D" dans la marge à côté de celles qu'il n'acceptait pas pour en discuter. Quelques jours d'intervalle, les deux traducteurs se retrouvaient pour discuter des versets ainsi annotés.

8- Une vérification exégétique était faite par un exégète différent.

9- La traduction était corrigée, imprimée à nouveau, prête pour la critique des comités de révision.

La première ébauche de la traduction obtenue par ce procédé était ensuite testée avec une ou plusieurs des méthodes suivantes:

- étude et discussion par des comités de révision
- un test local fait par les membres de l'équipe de traduction qui en discutaient avec d'autres locuteurs de la langue.
- l'utilisation dans des Eglises locales.
- l'utilisation pendant les moments de prière de l'équipe de traduction, le matin.
- l'utilisation dans des séries d'études.
- l'utilisation dans des programmes d'alphabétisation.

Voici comment se divisait l'ETAPE 2:

1- Le premier traducteur et l'un des exégètes étudiaient ensemble les changements suggérés au cours du test et retenaient les meilleurs.

2- Le traducteur lisait le livre en entier pour repérer les passages qui semblaient lourds, ou qui comportaient des incohérences.

3- Un exégète faisait par ordinateur certaines vérifications de base sur le livre.

4- Les traducteurs et un exégète lisaient ensemble le livre à voix haute.

5- Un exégète qui n'avait pas participé au point 4 faisait une vérification exégétique finale.

6- On corrigeait et on imprimait la traduction à nouveau, et elle était retenue comme avant-dernière version.

Pour l'ETAPE 3, les livres de la Bible étaient répartis en catégories: pentateuque, livres poétiques, prophétiques ou historiques. L'étape 3 se déroulait de la manière suivante:

1- Des listes de mots étaient constituées pour chaque catégorie de livres. Deux traducteurs les étudiaient pour repérer les incohérences d'orthographe.

2-Chaque traducteur et chaque exégète relisait la catégorie une dernière fois. Les problèmes autres que typographiques étaient discutés par l'équipe entière. Le texte final était imprimé et on faisait des disquettes de sauvegarde.

Remarques pratiques sur l'organisation

Pour éviter toute confusion, il nous paraissait essentiel de garder les nombreuses copies dans des pochettes. Chaque traducteur avait une pochette dans laquelle il gardait son travail en cours, et où nous mettions des copies mises à jour. Chaque livre de la Bible avait également une pochette; après l'impression d'une version plus récente, la version précédente était retirée et déposée dans un autre bureau où l'on pouvait la consulter en cas de besoin. L'opérateur de saisie avait deux pochettes: ENTREE et SORTIE.

Sur le mur du bureau principal, nous avions une série de graphiques qui montraient la progression des livres en cours de traduction et les livres déjà traduits. Nous cochions notre travail au fur et à mesure que nous le terminions. Les graphiques ne rendaient pas seulement les choses claires pour l'équipe, mais furent aussi un bon outil de relations publiques.

Il y avait un tableau noir dans le plus grand des bureaux. Chacun était libre d'y inscrire des mots dont il fallait discuter. De temps à autre, nous avions une discussion de groupe, puis nous faisons circuler des listes d'éléments sur lesquels nous étions d'accord, comme des mots clés par exemple.

Chaque traducteur était "maître" de certains livres, ce qui évitait tout conflit. Au cours de la première étape, lorsque deux traducteurs étaient en désaccord sur un verset particulier, on l'envoyait à des comités de révision, pour être utilisé dans des formations, etc. Si les résultats n'étaient pas concluants, c'était au premier traducteur de prendre la décision finale (en supposant que les deux solutions soient acceptables du point de vue de l'exégèse).

Problèmes dus à la longueur de l'Ancien Testament. En commençant l'Ancien Testament, rien que sa longueur rend la tâche décourageante pour l'équipe, surtout s'il faut également réviser le Nouveau Testament. Il est très important d'avoir des objectifs intermédiaires, pour que chacun ait un sentiment d'accomplissement à intervalles raisonnables. Nous avons fait une fête à certains moments, comme lorsque nous avons terminé 25% de l'Ancien Testament. De ce point de vue-là, les graphiques nous ont aidés aussi, en nous montrant que nous faisons des progrès. Une autre chose qui nous a aidés: nous avons organisé les choses de manière à ce

que les traducteurs traduisent généralement un livre long suivi d'un livre court.

Tous les deux mois environ, le Bureau de Traduction organisait une formation pour les responsables d'Eglises. C'était une coupure naturelle pour tout le monde et cela nous aidait à renouveler notre enthousiasme pour la tâche.

Après avoir terminé la révision initiale, on suivait les points de l'étape 3 cités ci-dessus.

Ordre de traduction. Nous avons commencé par les quatre livres qui nous paraissaient les plus simples: Ruth, Esther, Néhémie et Josué (ch. 1-8). Nous avons trouvé Esther particulièrement facile, et d'autres livres relativement simples (une grande partie de la Genèse, Esdras, 1 et 2 Samuel). Après cela, les traducteurs ont travaillé sur des livres qui comportaient le même vocabulaire.

Le traducteur qui était le poète de l'équipe traduisit les Psaumes, les Proverbes, l'Ecclésiaste et le Cantique des Cantiques. Il aida aussi pour les passages poétiques des autres livres. Un autre traducteur se concentra sur le Pentateuque pendant qu'un autre travailla sur les livres historiques de 1 et 2 Samuel, 1 et 2 Rois, et 1 et 2 Chroniques. Un quatrième traducteur travailla sur les Juges, puis sur les prophètes. Chacun des traducteurs traduisit au moins deux des petits prophètes et certains autres livres courts. Les livres qui nous parurent les plus difficiles furent Job, les Psaumes et Ezékiel. Les livres deutérocanoniques furent également traduits par ordre croissant de difficulté et regroupés avec leurs équivalents canoniques lorsque cela était pertinent.

L'utilisation d'annotations. Bien que les annotations n'aient pas été utilisées pour le Nouveau Testament, leur utilisation avaient été hautement recommandée pour la Bible complète. L'équipe les trouvait fort pratiques pour inclure des explications et des informations sans ajouter au texte. Trois sortes d'annotations furent utilisées: (1) des références à d'autres passages bibliques comme dans la Bible en Français courant. (2) des explications de mots, ainsi que la signification de noms et de jeux de mots (par ex. Genèse 2.23) (3) des informations capitales sur le contexte (par ex., que "le jour du jeûne d'Automne" mentionné dans Actes 27.9 avait lieu à un moment où le temps devenait dangereux pour la navigation).

Il sembla nécessaire à l'équipe d'écrire les annotations des deuxième et troisième type au fur et à mesure de la traduction. Les références y étaient ajoutées par la suite. Chaque traducteur parcourait les annotations dans la version de référence pour "ses" livres, afin de voir s'il était utile d'en ajouter. Aucune annotation concernant des variantes

textuelles ne fut incluse. Nous avons l'intention d'enseigner la façon d'utiliser les annotations dans nos formations, une fois que la Bible sera imprimée.

L'utilisation de l'informatique. Nous avons gardé la base de données de la version la plus récente de la traduction sur le disque dur d'un ordinateur spécifique. Des versions corrigées y étaient copiées régulièrement. Au cours de la première année, nous avons connu de sérieux problèmes, ayant par erreur copié d'anciens fichiers sur des nouveaux, perdant ainsi les corrections qui avaient été faites.

Les termes clés. Les décisions concernant les termes bibliques clés dans leurs sens multiples doivent être enregistrées et rester accessibles. Cela comprend:

- *les termes religieux* tels que les mots relatifs au système de sacrifice, à la relation entre Dieu et l'Homme, et à l'adoration de faux dieux.
- *les termes politiques* tels que les mots désignant les dirigeants d'un pays, la hiérarchie des membres d'un gouvernement, et les membres de la maison d'un roi ou d'un chef.
- *tous les termes relatifs aux liens de parenté.*
- *les termes géographiques*, comme ceux qui seraient utiles pour préciser les caractéristiques de la Palestine mentionnées dans les Ecritures.
- *les produits culturels*, comme des instruments de musique, des éléments d'armure, des armes et des vêtements.
- *des vertus*, comme la patience, la bonté, la fidélité.
- *des péchés*, tels que la convoitise, l'adultère, la moquerie.
- *des expressions figurées*, comme le rocher, le refuge, la lumière.

L'orthographe. Il y a un nombre incalculable de décisions qui doivent être prises concernant l'orthographe de mots rares, de mots d'origine étrangère, les noms propres, et d'autres considérations de ce genre.

L'exégèse de versets problématiques. Les raisons qui ont conduit à des décisions exégétiques doivent être enregistrées et rendues accessibles. Un problème similaire pourrait se présenter dans un autre passage.

La Révision du Nouveau Testament en Ngbaka

Le Nouveau Testament Ngbaka fut publié en 1983 par la Société Biblique du Zaïre. Après avoir terminé l'Ancien Testament, l'équipe révisa le Nouveau. Les principales caractéristiques de la version révisée par rapport à la première édition sont les suivantes: elle est plus proche du texte original dans la forme, elle est moins explicite, plus concise, emploie un vocabulaire plus large, plus moderne et plus "chrétien", et un style plus "vif". Il y a également des changements orthographiques.

Plus proche de la forme du texte d'origine. Dans la version révisée, la forme du texte d'origine est souvent retenue pour les expressions figurées. Des questions rhétoriques qui avaient été traduites par des affirmations dans la version précédente sont souvent sous forme de question. De même, les comparaisons redeviennent des métaphores. En fait, de telles figures de style sont utilisées en ngbaka, et la traduction est plus vive si elles sont retenues.

Dans la plupart des passages, l'équipe a utilisé la première au lieu de la troisième personne lorsque l'auteur faisait référence à lui-même (par ex., "Moi, le Fils de l'Homme") à la fois dans l'ancienne et dans la nouvelle version; mais dans la révision de Jean 19.35, ils ont remis la troisième personne, qui montrait que Jean souhaitait s'effacer.

Moins explicite. A l'origine, on pensait que certains types d'information devaient être rendues plus explicites. Mais dans la révision, la plupart est implicite, puisque les utilisateurs premiers de la traduction sont des Eglises qui ont une certaine connaissance biblique (l'utilisation de la première version pendant plus de dix ans a fait grandir cette connaissance). Il y a l'exemple de Jean 1.21 (Elie n'est pas identifié en tant que prophète) et de 1 Pierre 5.1 (le sujet reste implicite dans la version révisée).

Plus concis. Par souci de naturel, la version originale (VO) fut traduite dans un style oral. La version révisée (VR), par contre, a la concision caractéristique de l'écrit. Hormis cela, la VR est plus facile à lire parce que la traduction est plus idiomatique. On trouve un exemple de cela dans 2 Pierre 2.22, où la VO compte vingt mots et la VR en compte cinq.

La VR utilise fréquemment un groupe nominal complexe à la place d'une proposition relative, une construction beaucoup plus longue qui tend à rendre la traduction "lourde", comme dans Jacques 2.3 (la VO: "la personne qui porte l'habit resplendissant" et la VR: "la personne portant l'habit resplendissant") et dans Ephésiens 1.6 (la VO: "fils qu'il aimait beaucoup" et la VR: "fils bien-aimé").

Il arrivait que l'équipe opte pour un mot d'origine étrangère bien connu pour remplacer une longue expression maladroite. Le verbe

“témoigner” dans Jean 5.31–34 en est un exemple: à l’origine, la traduction était “dire que mes paroles sont vraies”.

Une reprise en début de phrase (par ex.: Il se rendit à la ville. Lorsqu’il arriva à cet endroit...), qui était utilisée dans la VO, est souvent supprimée dans la VR, car une répétition de ce genre est plus caractéristique de l’oral que de l’écrit. Elle fut cependant retenue dans les paragraphes plus complexes.

Un vocabulaire plus large. Certains membres de l’équipe de révision ayant une plus grande maîtrise de la langue, la VR utilise un vocabulaire plus étendu. Fait intéressant, le traducteur qui s’exprimait le plus clairement avait quitté la région pour aller à l’université pendant cinq ans avant de travailler sur le projet. Cela montre qu’une personne qui a passé plusieurs années loin de sa région natale peut encore avoir une bonne maîtrise de sa langue.

Un vocabulaire moderne. Les traducteurs de la VO avaient évité l’utilisation de mots d’origine étrangère, mais la nouvelle équipe reconnut que certains de ces mots faisaient tellement partie de la langue qu’ils n’étaient plus considérés comme étant d’origine étrangère, comme “soldat” et “prison”. Après avoir beaucoup discuté, l’équipe adopta le mot d’origine étrangère “santo” pour “saint” dans des contextes faisant référence à Dieu et aux choses de Dieu. Précédemment, on utilisait le mot qui a donné “propre”.

Du vocabulaire chrétien. L’équipe de révision choisit de translittérer Alléluia et Hosanna puisqu’ils font partie du vocabulaire de chaque chrétien. Cependant, ils inclurent une traduction des termes en ngbaka.

Un style plus vif. Les membres de l’équipe de révision étant des traducteurs plus avertis, le style de la VR est plus vif que celui de la VO. Par exemple, non seulement un grand nombre des figures du texte original a été retenu, mais d’autres qui n’étaient pas dans le texte d’origine ont également été employées. Le style plus vif de la VR est perçu dans l’utilisation de questions rhétoriques, par exemple 2 Tim 3.11 (“quelles persécutions n’ai-je pas supportées ?”) et Luc 19.7 (“Cet homme est allé loger chez un homme pécheur?”).

Les changements orthographiques. La Bible complète fut publiée avec quelques changements d’orthographe qui avaient été adoptés après la VO du Nouveau Testament. Cela concernait surtout l’orthographe de mots d’origine étrangère et de ceux qu’il fallait marquer d’un accent tonique. L’orthographe de début et de fin de mots fut également un problème. Tous ces changements furent adoptés dans la VR.

D’autres aspects de la révision. Bien qu’il n’y ait que peu de passages réellement parallèles entre Ancien et Nouveau Testament, il y a beaucoup de vocabulaire commun qui nécessite une vérification. Marc est un bon

point de départ. Il nous a semblé nécessaire de réviser les passages synoptiques parallèles à nouveau. Après la révision initiale, les passages parallèles étaient identifiés en rouge dans la marge, pour que les traducteurs sachent que s'il y avait un changement, les passages parallèles devaient être modifiés aussi.

Conclusion

La critique principale que l'équipe de révision fit au sujet de la VO fut qu'elle comportait trop de mots. La révision du Nouveau Testament prit plus longtemps que prévu, mais le résultat est une traduction plus vive, plus claire, plus idiomatique, et plus facile à lire.

Combien?

Vous savez combien de livres se trouvent dans la Bible, mais savez-vous:

1. Combien de chapitres?
2. Combien de vers de poésie?
3. Combien de versets?

Avant de regarder les réponses ci-dessous, faites une estimation. Si vous êtes en équipe, donnez-vous trois minutes pour que chacun écrive sa réponse. Que celui qui répond le mieux reçoive un poulet des autres (ou au moins leurs félicitations) !

Réponses

(basées sur la Bible en Français Courant)

1. Avec les livres deutérocanoniques: 1.335
sans les livres deutérocanoniques: 978
2. Avec les livres deutérocanoniques: 29.773;
sans les livres deutérocanoniques: 24.837
3. Avec les livres deutérocanoniques: 35.047;
sans les livres deutérocanoniques: 30.509

Expériences dans un projet de traduction interconfessionnelle

Marcel Henrix

Marcel Henrix, un prêtre catholique, était un membre de l'équipe ngbaka. Voici ses remarques sur la collaboration interconfessionnelle. Nous remercions *Notes on Translation* de nous permettre de reproduire ces extraits.

Ce travail a été une expérience unique et fort enrichissante. L'esprit dans l'équipe était bon et ouvert. Lors des rencontres pour discuter des problèmes de traduction, chacun se sentait libre d'exprimer son opinion, et les décisions étaient prises d'un commun accord. S'il y a eu parfois de petites tensions ou disputes, elles ne dépassaient pas les disputes dans un bon ménage. Après quelques années, nous n'étions plus simplement des collègues de travail, mais des amis.

Des confrères m'ont souvent demandé si les divergences théologiques entre catholiques et protestants ne posaient pas trop de problèmes de traduction. Je dois répondre par la négative. Au fond, on traduit la Bible, et pas des interprétations des textes bibliques. On se laissait inspirer par les commentaires et guides pour traducteurs, approuvés par catholiques et protestants. Et si nous avions des doutes, nous les soumettions au conseiller de l'Alliance Biblique qui nous visitait régulièrement.

Les discussions que nous avons eues sur la traduction de certains termes bibliques provenaient souvent des usages dans les différentes Eglises. Mais nos traducteurs ont été toujours assez objectifs pour choisir le terme qui convenait le mieux.

Après cette expérience dans une équipe interconfessionnelle, je ne

... je ne peux que recommander à tous les traducteurs de la Bible de le faire en équipe avec les autres dénominations chrétiennes, présentes dans leur région.

peux que recommander à tous les traducteurs de la Bible de le faire en équipe avec les autres dénominations chrétiennes, présentes dans leur région. Les avantages d'une traduction interconfessionnelle sont nombreux. J'en cite quelques-uns:

1. *La qualité de la traduction est meilleure.* Le proverbe ngbaka "On n'attrape pas un criquet par une seule

main" compte aussi pour ce travail. Les expériences et expertises des dénominations et organismes différents se complètent.

2. *La sauvegarde et surtout l'unité de la langue.* Souvent la Bible est un des premiers livres écrits dans la langue. Or, souvent, catholiques et protestants établissent une orthographe différente, utilisent des traductions différentes pour certains termes et introduisent des particularités propres à eux dans la langue. On constate qu'ainsi, à côté des dialectes existants dans la langue, deux nouveaux dialectes se créent: le parler des catholiques, et le parler des protestants. Ce qui a un effet néfaste pour l'unité de la langue et du peuple.

Chez les Ngbaka ce procès avait déjà commencé. Notre coopération dans une traduction unique et dans un projet d'alphabétisation a pu l'arrêter.

3. *Esprit œcuménique.* Les dernières années, les relations entre missionnaires protestants et catholiques se sont beaucoup améliorées. Elles sont le résultat du mouvement œcuménique dans les différentes Eglises depuis le début du siècle et, pour les catholiques, d'un esprit plus ouvert depuis Vatican II. Le projet a contribué à ce progrès dans notre région. On se connaît mieux, on s'entraide, et des amitiés se créent.

Pendant toute la durée de la traduction, l'équipe de la traduction a organisé régulièrement des séminaires pour catéchistes et prédicateurs catholiques et protestants dans les différentes régions. C'était la première fois que catholiques et protestants se réunissaient ainsi. Le projet d'alphabétisation continue à réunir des chrétiens protestants et catholiques dans les classes d'alphabétisation dans de nombreux villages.

Pour conclure, je peux dire que la période de six ans de coopération dans ce projet interconfessionnel a été une des plus fructueuses dans ma vie de missionnaire. Je remercie le Seigneur et toutes les personnes qui m'ont permis de faire cette expérience.

שִׂיר הַמְּעִלּוֹת לְדָוִד הַגָּה מֵהַטּוֹב וּמֵהַנְּעִים שְׁבֶת־תַּיִם בְּגַם־יַחַד

Ah, qu'il est bon, qu'il est agréable pour des frères d'être ensemble!

(Psa 133.1)

ἵνα πάντες ἐν ᾧσιν, καθὼς σύ, πάτερ, ἐν ἐμοὶ καὶ γὼ ἐν σοί, ἵνα αὐτοὶ ἐν ἡμῖν ᾧσιν, ἵνα ὁ κόσμος πιστεύῃ ὅτι σύ με ἀπέστειλας.

Je prie pour que tous soient un. Père, qu'ils soient unis à nous, comme toi tu es uni à moi et moi à toi. Qu'ils soient un pour que le monde croie que tu m'as envoyé. (Jean 17.21)